



(GENÈVE, 14 JANVIER 2026/DAVID WAGNIÈRES/LE TEMPS)

Thierry Dana

Les choses de la vie

Le photographe (et ex-banquier) s’est immergé dans le quotidien de personnes atteintes de la maladie d’Alzheimer. Il ne montre pas de visages mais des objets liés à un pan de mémoire

CHRISTIAN LECOMTE

Il a donné rendez-vous à la Société de lecture située Grande-Rue à Genève. Il en est membre, en fut même le président entre 2019 et 2023. Il aime ce bel hôtel historique du XVIIIe siècle que fréquenta Napoléon. Lieu un peu pompeux vu de l’extérieur, mais érudit une fois avalée la volée de marches qui mène à une série de salles emplies d’ouvrages. Il y a là aussi des portraits d’illustres invités tels Bernard Pivot, Elisabeth Badinter, Amin Maalouf, Jean d’Ormesson, Amélie Nothomb, Yasmina Khadra, Leïla Slimani, etc.

Genève, New York, Hongkong

Thierry Dana vient de publier *De mémoire*, un livre de photographies et de témoignages bouleversants qui nous immerge dans le quotidien des personnes atteintes de la maladie d’Alzheimer ainsi que celui des proches aidants. Il a réalisé ce travail en collaboration avec l’Association Alzheimer Genève et a rencontré ces femmes et ces hommes dans des centres de jour. Pas de visages mais des objets, ultimes souvenirs souvent quand la mémoire vient à flancher. Comme cette tuile blanche

appartenant à Michel, 85 ans, un Genevois qui à l’âge de 20 ans est parti à Tahiti puis a rallié l’Australie où il fut recruté pour la construction de l’Opéra de Sydney. La tuile blanche vient de là. Comme ce premier passeport de Salvatore, 83 ans,

quitter en 1961 avec ses parents et son frère. Il avait 4 ans. Son père y tenait un commerce de thé et de fermeture éclair. «J’ai été élevé dans la nostalgie ressentie par mes parents et j’éprouve aujourd’hui la nostalgie de cette nostalgie», dit-il.

«Quand on est obligé de se séparer de tout, on ne garde que l’essentiel»

qui lui rappelle qu’il est un immigré sicilien originaire de Catane. Comme aussi cette météorite qu’Augusto, 86 ans, a trouvée dans son jardin «et qui venait de la lune, je l’ai mise dans un tiroir de ma table de chevet et je la regarde de temps en temps, j’aime bien l’avoir là». Thierry Dana ajoute: «Je me souviens aussi d’Ali, 86 ans, qui avait oublié le prénom de ses enfants mais pouvait réciter par cœur les sourates du Coran.» Le thème de la mémoire lui importe beaucoup. Il est né en Tunisie, pays qu’il a dû

Le parcours de Thierry Dana est pour le moins complexe et sinueux. Après l’adieu à la Tunisie, la famille migre en Suisse. Dans la campagne vaudoise tout d’abord puis à Genève lorsque Thierry a 15 ans, âge de tous les possibles et excès. Il redouble voire triple ses classes. Il est loin d’être un cancre mais cherche l’aventure. Elle arrive en 1981 sous forme de défi. Il participe au mythique jeu télévisé *La Course autour du monde* diffusé par les télévisions francophones publiques. Principe: huit jeunes reporters parcourent les cinq

continents pendant six mois et doivent livrer chaque semaine un reportage noté par un jury. Les cassettes super 8 étaient envoyées par avion et le montage était effectué à Paris selon les instructions des participants. «Pas d’internet à l’époque, pas de GPS et je savais à peine manier une caméra super 8», se souvient Thierry Dana. Il sort néanmoins vainqueur de l’édition.

De quoi lui ouvrir les portes des chaînes de télévision. Il décline. «La course, à mes yeux, n’était pas du vrai journalisme. Mais elle m’a convaincu que je pouvais être un gros travailleur.» Il se lance dans la pub, gagne une Plume d’argent pour un slogan vantant les mérites d’un célèbre fromage suisse, fait sciences politiques à Genève puis lorgne vers la finance sous le prétexte qu’une banque propose une année de formation à New York, ville, elle aussi, de tous les possibles. Il postule et décroche le mandat. Suivront des années d’activités bancaires à l’étranger, Hongkong notamment où il fut chargé de développer des marchés.

La photographie, passion de tous les jours, le rattrape. L’un de ses

PROFIL

1957 Naissance à Tunis.

1981 Gagne «La Course autour du monde».

1988 Naissance de sa fille, Louise.

1992 Naissance de son fils, Simon.

2019 Expose au Grütli.

2025 Publie «De mémoire» aux Editions Slatkine.

modèles: Henri Cartier-Bresson. Pourquoi faire simple si l’on peut faire compliqué? Il n’apprendra pas cet art à Vevey mais à Barcelone, dans une école «socialement engagée». «J’étais un étranger, plutôt âgé et ancien banquier. Je dénotais dans cet environnement», explique-t-il. Mais puisqu’il veut faire de la photo utile, au service de causes, le choix est porté sur cette école catalane. Il effectue alors un reportage sur l’immigration à l’Hospice général de Genève. Il rencontre un Irakien qui, comme souvenir, ne possédait que la clé de sa maison détruite. Idée donc de photographier des objets incarnant une histoire pour les migrants.

A contre-courant

Cela a donné une exposition en 2019 au Grütli à Genève titrée *Être et Avoir*. Un bracelet, un permis de conduire, une mèche de cheveux, une petite voiture, 25 objets en tout. «La plupart des gens n’ont rien pu amener, ils ont tout perdu, ont été dévalisés ou ont dû vendre leurs biens pour payer le voyage», rappelle-t-il. Puis Thierry Dana s’attelle à un travail dans un EMS de Versoix (GE). Qui donne un livre paru en 2021: *L’Objet d’une vie* (Slatkine). Là aussi, la mémoire au travers de ce que l’on emporte en maison de retraite. Comme ce vieil alpiniste et son sac de couchage cousu de ses mains qui l’a suivi «pour son dernier bivouac». Josiane a conservé son cahier de composition de 9e année durant laquelle elle avait pris goût pour l’écriture. «Quand on est obligé de se séparer de tout, on ne garde que l’essentiel, un médaillon, une photo, un fard pour se maquiller. La valeur n’est pas marchande mais profondément sentimentale», confie l’auteur. *De mémoire* achève sa trilogie.

Son travail photographique est évidemment une façon d’évoquer son passé, son identité, sa famille. Il a un jour demandé à sa mère quel objet personnel représentait sa vie en Tunisie. Elle lui a montré deux statuettes chinoises. Déception du fils. Puis lui a présenté un petit poisson en métal apporté dans les bagages, le symbole dans ce pays de la chance et de la fertilité. Un autre projet à venir? Il a pensé aux amours perdues, ces objets conservés après une séparation. Aux monastères aussi, lieu de réclusion par excellence au même titre que les prisons. Parce que ses proches ont à l’unanimité jugé que cette dernière suggestion était la meilleure, il a dit non. Aller à contre-courant, voilà, à ses yeux, ce qui est et demeure une véritable aventure. ■